

**VOLUME!**

**Volume !**

La revue des musiques populaires

**5 : 2 | 2006**

**Les Scènes metal**

---

**Harris M. BERGER, *Metal, Rock and Jazz. Perception and the Phenomenology of Musical Experience***

**Gérôme Guibert**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/volume/555>

ISSN : 1950-568X

**Éditeur**

Association Mélanie Seteun

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 septembre 2006

Pagination : 180-183

ISBN : 978-2-913169-24-1

ISSN : 1634-5495

**Référence électronique**

Gérôme Guibert, « Harris M. BERGER, *Metal, Rock and Jazz. Perception and the Phenomenology of Musical Experience* », *Volume !* [En ligne], 5 : 2 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2008, consulté le 27 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/volume/555>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 avril 2019.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

---

Harris M. BERGER, *Metal, Rock and  
Jazz. Perception and the Phenomenology  
of Musical Experience*

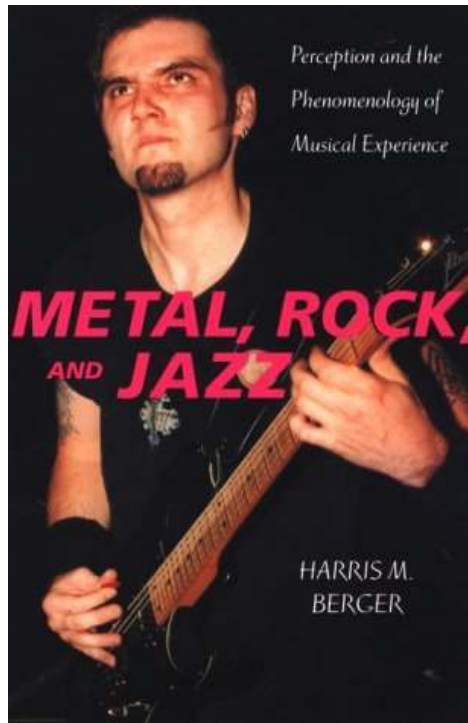
Gérôme Guibert

---

RÉFÉRENCE

1999, Delaware, Ohio : Wesleyan University Press

- 1 DANS LES TRAVAUX qu'il a consacrés au metal<sup>1</sup>, Berger propose une ethnomusicologie de la perception. À partir des outils de la musicologie, mais aussi de la sociologie, de l'anthropologie, et de la phénoménologie<sup>2</sup>, il façonne une théorie générale assez originale basée sur des travaux empiriques. Lors de ses enquêtes de terrain, il utilise aussi bien l'observation des contextes où se joue la musique (répétition, concerts) que l'entretien auprès des musiciens et des auditeurs ainsi que l'analyse de documents, dont les partitions qu'il dissèque avec les outils de la musicologie classique avant de les remettre en perspective en fonction des données sociales qu'il a accumulées par ailleurs. Marqué par une tradition de la recherche américaine, ce travail s'avère loin des débats encore en cours en France sur la place des musiques populaires enregistrées dans le champ musical, tout comme des polémiques sur l'intégration du social dans le travail du musicologue ou de l'ethnomusicologue graphocentrés<sup>3</sup>.
- 2 Berger adopte un angle d'attaque qui montre à la fois comment la perception de la musique est subjectivement construite par l'auditeur en fonction de son parcours social mais aussi qui s'intéresse à la manière dont les pratiquants partagent leur propre expérience de la musique. Une démarche d'étude de la musique qui en vient par exemple à interroger les définitions « traditionnelles » d'harmonie, de structures musicales ou de jeu collectif dans une lignée intersubjective<sup>4</sup> parfois proche du pragmatisme. Rappelant, en conclusion (p. 297), le modèle de D. Buchan<sup>5</sup> auquel il adhère, l'auteur estime que l'ethnomusicologie peut couvrir l'ensemble du champ de l'expérience lié à la musique, de la micro-constitution temporelle d'un phénomène sonore jusqu'à une large conjonction historique des phénomènes. *Metal, Rock and Jazz* est ainsi construit en entonnoir puisqu'il part d'éléments qui touchent à l'environnement social pour se focaliser sur les variables les plus microsociologiques, les plus reliées à la manière dont l'individu « vie » sa musique.
- 3 Le livre est construit en trois parties. La première est une ethnographie de la pratique musicale dans trois territoires de l'État d'Ohio. Pour chacun de ces espaces, un courant musical est étudié. Le hard rock commercial à Cleveland, le heavy metal à Akron et les scènes jazz Africaines-Américaines et Européennes-Américaines dans le nord-est de l'État. Après avoir rappelé quelques éléments historiques, l'auteur se penche dans chacun des contextes sur quelques groupes de la scène. Explicitant la carrière des musiciens et le rapport à la musique qu'ils interprètent, Berger étudie les situations d'interactions en proposant notamment des schémas en deux dimensions des principaux clubs. Des plans de l'Agora d'Akron, de la Taverne de Mr E ou du Rizzi's jazz Lounge sont ainsi donnés à voir au lecteur pour qu'il comprenne comment le public se place et se déplace, de quelles manières les cultures musicales se construisent en acte et comment s'élabore la



perception de la musique dans un contexte d'interactions spécifiques. Après ce panorama, l'auteur estime que pour aller plus loin dans la compréhension de la musique, il faut resserrer le champ d'analyse et explorer la manière dont le sujet qui écoute utilise son passé social pour construire son expérience musicale présente. C'est ce à quoi s'attelle la seconde partie qui s'intitule « organisation de l'expérience musicale et pratiques de la perception ». Les deux premiers chapitres de cette partie traitent de l'organisation permettant l'attention à la musique. Il s'agit de comprendre comment le musicien se comporte en fonction du public mais aussi comment les musiciens d'un même groupe interagissent. L'auteur cherche à tester ces questions au sein des scènes jazz d'abord, puis au sein des scènes rock et metal. Berger n'organise pas son propos autour de comparaisons systématiques, mais suite à l'analyse des différentes scènes, il propose des pistes de conclusions qui s'épaississent à mesure que l'on progresse dans le livre, montrant avant tout le cadre de perception commun aux divers contextes, mais aussi comment les différentes cultures musicales influencent l'expérience de la musique. À compter du chapitre 7, il se focalise sur les pratiquants liés au metal. Dans les chapitres 7, 8 et 9, il s'intéresse à deux compositions de musiciens qu'il a préalablement observés dans le contexte de jeu en public. Des partitions des morceaux ont été retranscrites et sont étudiées par Berger, notamment à l'aide de commentaires effectués par ceux qui les ont écrites. Les questions de la tonalité, de la place des différents instruments, de la structure de morceaux entre autres, sont abordés afin d'appréhender ce que représentent ces différents paramètres pour le compositeur et la manière dont il les vit. Enfin, la troisième partie aborde la problématique de l'expérience musicale dans la société à travers le cas du death metal et de ses relations avec la désindustrialisation. En posant l'homologie entre état de l'économie et évolution esthétique, Berger rejoint ici de nombreux théoriciens en sciences humaines qui se sont penchés sur l'art <sup>6</sup>, même si leurs outils diffèrent. Au cours des deux derniers chapitres <sup>7</sup>, il analyse, à partir de comptes-rendus raisonnés, les propos de Dann Saladin, guitariste, et la manière dont, en tant que death metalleur, il envisage la vie en société. L'intérêt du metal pour l'analyse se trouve à la fois dans l'aspect dense et assez structuré d'une culture partagée par beaucoup, mais aussi dans la radicalité souvent assumée des propos tenus par ses protagonistes. Le chapitre 11 discute par exemple des limites de la « tolérance maximale », souvent en acte dans le metal, cette posture aboutissant à la propagation d'idées politiques ou religieuses extrêmes qui peuvent porter préjudices à certaines minorités. Berger explore ainsi la manière dont ceux qui écoutent ce genre musical et considèrent appartenir à ce mouvement se justifient, mais aussi ce qu'ils pensent des critiques qui leurs sont faites, notamment par les « intellectuels de gauche » qui perçoivent le metal comme politiquement réactionnaire ou musicalement anecdotique et ses *fans* trop peu conscients de la réalité sociale. Entre engagement et distanciation, il donne des pistes à la fois musicales et sociales au lecteur, faisant référence à la littérature existante sur le metal et resituant les principales directions théoriques des travaux qu'il utilise.

- 4 Les limites de l'ouvrage proviennent sans doute des dimensions qui en font aussi ses qualités. Le point de vue des sujets interrogés étant central dans la méthode de l'auteur, les définitions qu'il donne du death metal, de l'underground et de leurs fonctionnements proviennent des témoignages issus des enquêtes mêmes, elles sont donc très situées dans l'espace et dans le temps, et manquent peut-être de dimensions critiques ou, pour le moins comparatives. Il n'en reste pas moins que la démarche de Berger, parfois déstabilisante, ouvre de nombreuses perspectives de recherches insoupçonnées. Que l'on pense par exemple aux entretiens phénoménologico-musicologiques des chapitres 7 et 8

où Berger, lui-même accompagné de sa six cordes, interroge successivement deux guitaristes en face à face afin de déconstruire la manière dont ils perçoivent et conçoivent leurs propres compositions qu'il a préalablement disséquées. On comprend par exemple la dialectique des *tempi* au sein du death metal existant entre passages lourds, à l'impact émotionnel plus fort, et passages rapides, plus énergiques. Un équilibre subtil doit être trouvé au sein des compositions afin d'accrocher l'auditeur tout en le surprenant.

- 5 On pourrait dire ainsi que *Metal, Rock and Jazz* est devenu un classique des *metal studies* qui garde une actualité sur la forme comme sur le fond, pour des questions aussi larges que le choix des théories, leurs articulations, ainsi que leurs rapports aux outils méthodologiques et aux terrains d'investigations. Un livre qui, une nouvelle fois, pose la question de l'interdisciplinarité en sciences humaines pour l'appréhension d'un phénomène spécifique.

---

## NOTES

1. Voir la bibliographie générale de la littérature de recherche consacrée au metal en début de ce volume.
2. Il cite notamment Husserl, Sartre et Merleau-Ponty.
3. Voir à ce propos le dossier « Musique et Sciences Humaines. Rendez-vous manqués », *Cahiers d'Histoire des Sciences Humaines*, vol 12, n° 1, 2006.
4. Schutz Alfred, [1932] (1967), *The Phenomenology of the Social World*, Evanston : Northwestern University Press.
5. Buchan David (1972), *The Ballad and The Folk*, London, Routledge.
6. Péquignot Bruno, *La question des œuvres en sociologie de la culture*, Paris, L'Harmattan, 2007.
7. Le chapitre 10 est traduit dans cette livraison de *Volume 1*.

---

## INDEX

**genremusical** heavy metal / hard rock

## AUTEURS

GÉRÔME GUIBERT